

M. Cartier, comme les disputes parlementaires de M. Denis et de M. Robitaille.

Nous regrettons des "premiers" cet état de choses et nous désirons plus que tout autre de le voir disparaître. Quant à nous nous ne pouvons traiter sérieusement les questions à l'ordre du jour, le format de notre journal ne nous le permettant pas; cependant nous ferons ce qu'il nous sera possible pour tenir nos lecteurs au courant des événements et des crises qui peuvent surgir à l'horizon.

## CHRONIQUE.

J'ai bien des choses à vous dire, car il me semble qu'il y a un grand mois que nous nous sommes rencontrés ensemble... dans la Scie.

L'on a semblé goûter ma dernière chronique (faisant exception d'un certain nombre de lectrices et de lecteurs) et jusqu'à notre aimable éditeur qui m'a fait l'honneur de la placer dans son *Premier Québec*. O ma pudeur, où es-tu? cependant on a voulu me dire: Faites plus court et plus souvent.

Etre court, je ne demande pas mieux, allez! mais plus souvent, c'est autre chose.

Vous ne savez donc pas que ça augmenterait terriblement ma besogne? Je préfère, et de beaucoup, vous débiter tout mon boniment quand j'y suis, au lieu de m'y reprendre à plusieurs fois. Et puis, on est pas tous les jours disposés.

Enfin, pour cette fois, comme je suis en retard, je veux vous satisfaire, et moi aussi, par la même occasion.

Je vais vous dépouiller mon agenda en deux temps et trois mouvements.

*Primum*, d'abord, ce petit hobereau de J. E. Le Blanc, ex-étudiant en droit, de Rimouski, qui m'a donné un accès de folle gaieté. Vous avez peut-être remarqué, amis lecteurs, quelques petits articles que j'ai signés sous le pseudonyme de "Rimouski." Or voilà il pas que ce brave jeune homme, saisi de la noble passion de la gloire littéraire (et pourquoi pas militaire aussi!) va de porte en porte armé des numéros, de la Scie exhibant avec une ineffable complaisance les articles signés "Rimouski," pour annoncer à qui veut l'entendre qu'il en est l'auteur, le père, qu'on!

Ma foi, il y a de quoi à faire desopiler la rate à un plus splénétique que moi.

Ainsi il veut s'approprier ce qui appartient à un autre. Mais, comme preuve que l'individu en question et moi sommes deux personnes tout à fait différentes, le régalerai, un jour ou l'autre, les lecteurs de la Scie d'une notice biographique de cet important personnage. — A bon entendeur, salut!

Je passe, sans transition de mon ami Le Blanc à une histoire assez plaisante qui est arrivée tout récemment et que je tiens à vous raconter.

Un jour, il y avait compagnie choisie à la table du *Most Reverend*, d'une des églises de Québec. Parmi les assistants figuraient honorablement plusieurs confrères des environs, renommés par leur

savoir, leur piété et leurs fourchettes. Le dessert commençait, les vins de France avaient été largement fêtés pendant les premiers services, les paroles s'entrechoquaient avec les verres, l'heure du champagne avait tinté dans le cerveau des convives. On servit tout d'abord deux bouteilles délicieusement arondies, portant glorieusement sur leur poitrine la marque aristocratique d'une des premières maisons de Reims. La première fut accueillie avec enthousiasme et vidée à la santé du Canada; l'amphytrion débouchait déjà la seconde; mais l'un des invités qui arrivait d'Angleterre et avait pu constater l'effet du moût sur les lords de la chambre haute, s'interposa vivement: "Messieurs, dit-il, le vin merveilleux dont nous savourons encore la mousse divine est de trop grande race pour être ainsi prodigué comme la piquette qu'on nous servait à l'université. D'ailleurs, goûté avec modération, il fait circuler la gaieté dans les veines, absorbe sans mesure il bouillonne en torrents de lave et ravage au lieu d'animer. Je vous rappelle à la sobriété." La motion fut adoptée, on apporta immédiatement le café fumant et les liqueurs *do ces*.

Cependant le diable, qui se trouve toujours au fond d'une bouteille de Champagne, avait sauté en l'air avec le bouchon et se mettait en train de faire agir la tentation sur un des assistants: il lui souffla à la fois la gourmandise et l'idée de dérober le bien d'autrui; deux petits péchés qui font damner bien des gens. Le "Right Gentleman" venant voyant tout son monde occupé à vider religieusement la bienheureuse démitasse, jeta un regard de convoitise sur l'infatigable bouteille qui était restée sur la table; et obliquant les récettes de sa bible, il saisit prestement la champagneise et courut vite la fourrer sous l'oreiller du propriétaire; à l'autre extrémité de l'appartement...

Malheureusement pour lui, satan passa à l'ennemi et chatouilla légèrement les papillères au bon cœur de Québec, qui sommeillait paisiblement, le nez dans sa soucoupe.

Celui-ci se frotta les yeux, les ouvrit tout à fait et vit tout le manège de son malencontreux convive.

Une idée lumineuse lui traversa l'esprit, il n'eut d'abord garde de bouger, attendit un instant et, causant familièrement avec son voleur, il lui versa, coup sur coup, deux ou trois petits verres d'un excellent rhum de la Jamaïque. Puis il se leva sans affectation, prit la bouteille qu'on avait bue avec tant de plaisir, trouva un prétexte pour descendre à la cuisine, et là, il la remplît jusqu'aux bords, avec de l'eau d'excellente qualité, la boucha et la cacheta le plus habilement qu'il put; ensuite il remonta dans sa chambre, s'approcha adroitement du lit, enleva dextrement la bouteille de vin et substitua à sa place la bouteille pleine d'eau. Pendant cette opération, son adversaire était resté aveugle comme "Tobie."

Quelques moments après il fallut se quitter, et on se sépara les larmes aux yeux, en jurant de renouveler un festin où l'on s'était si vaillamment comporté. Le coupable se montra surtout fort atten-

dri, et invita, séance tenante, ses collègues à dîner chez lui à huit jours de date.

Tout le monde fut exact à l'heure dite; un excellent repas était servi, et les invités se mettaient à table. Chacun fit son devoir, le maître de la maison était charmant et s'acquittait à merveille de ses fonctions d'amphytrion. Quand vint le dessert: "Messieurs, amis, dit-il, vous avez bu, l'autre jour, chez notre confrère de Québec, d'un vin adorable, inconnu dans nos contrées à demi sauvages et dont personne ici ne saurait donner l'équivalent. L'honneur de recevoir sous mon toit des hommes tels que vous, m'oblige infiniment et a dû m'imposer une grande responsabilité, — celle d'avoir chargé de votre bonheur tant que vous serez sous mon toit. J'ai donc réuni terre et ciel pour vous satisfaire et j'ai fini par trouver un vin que vous trouverez délicieux, je vous l'affirme, même après celui de M. le Recteur de Québec. Voyez, plutôt?"

Aussitôt il s'appre à déboucher la bouteille et chacun tend son verre. O surprise! il a beau presser le bouchon du doigt pour l'y voir à sortir, et frapper la bouteille avec le creux de sa main, le liège reste immobile et refuse de bouger. Il y a eu déperdition de l'acide carbonique, s'écrie-t-on à la ronde, prenez un tirebouchon. C'est malheureux, mais sans doute le vin n'est pas gâté. — Sitôt dit, sitôt fait. — Le malheureux emplit les verres, on va enfin déguster le fameux vin.

— On Dieu, qu'ai-je entendu? D'où vient cette indignation, cette colère? — C'est de l'eau rance. — Dites donc pourrie! — Quelle fureur dans les yeux! Est-il possible?

... *Tantae unanimis caelibus irae?*

— Qui resta pénaux?..... Le recteur de Québec prit alors la parole. Mon fils, dit-il, vous avez sans doute commis une grande faute et le bon Dieu s'est chargé de la punition; il faut que vous ayez été bien coupable, car le châtiement est immense; vous venez de parodier l'œuvre de votre maître, il changeait l'eau en vin, vous, vous avez changé le vin en eau.

Ce fut la seule vengeance qui se permit le pasteur débonnaire du Canada.

RIMOUSKI.

P. S. Au moment de clore ma chronique j'apprends que la "doutade" assez bêtement intitulée *Dialogue stupide* et publiée dernièrement dans la "Scie" a eu les honneurs de la reproduction dans "l'Union National" et le "Journal de Lévis." Encore une fois, ô ma pudeur où es-tu?

R.

Nous publierons prochainement une liste de ceux qui, n'étant pas abonnés à la *Scie Illustrée*, trouvent moyen de la lire sans payer. Crieri promet une charge soignée de ces "natures" sottes et mesquines qui, dans un but de "stupide" économie, refusent leur encouragement à toute entreprise. Nous en avons déjà mentionné, gare à eux!